

M. LEBOE: Je suis vivement intéressé à la déclaration au sujet du transbordement. Croyez-vous qu'avec les études en rapport avec le port de Montréal que vous avez déjà mentionnées il y aurait possibilité d'établir une commission pour examiner l'ensemble du problème du transbordement dans la région des Grands lacs? Par exemple, nous parlons de Montréal qui est un grand port. Peut-être serait-il de beaucoup préférable d'avoir le point de transbordement sur les rives septentrionales du Nouveau-Brunswick ou à quelqu'autre endroit. Je parle maintenant en tant que Canadien, d'un point de vue général plutôt que d'un point de vue régional.

Il semblerait également d'après vos remarques que nous devrions avoir une étude du transport parce que nous nous servons de ces grosses barges que nous appelons des convois dans des endroits où il n'y a pas de grosses vagues ou lorsque l'eau n'est pas agitée sur ces routes de navigation. Pensez-vous que ce devrait être quelque chose qui pourrait être mené en même temps que vos études?

M. LANGFORD: Je crois que tous ces aspects comme le transport et la croissance industrielle de l'ensemble de la région, de même que les progrès régionaux et urbains, les problèmes sociologiques et juridiques, ont besoin d'être étudiés et unis dans un plan coordonné. Il devra y avoir un genre de titre général qui ralliera l'étude de ces choses. Cependant ce problème est si vital à l'économie canadienne que je pense que nous devrions examiner toutes les facettes.

M. LEBOE: Ceci m'a particulièrement intéressé. Je crois que nous devons faire plus grand usage de notre imagination et oser, être presque téméraire en changeant quelques-uns de nos concepts traditionnels. D'après ce que vous avez dit, j'en déduis que vous êtes d'avis qu'un genre d'étude de notre transport devrait être faite en même temps que les autres questions.

M. LANGFORD: Je suis entièrement d'accord. Je ne suis pas homme à vénérer la tradition pour la tradition. Tant de choses que nous faisons ont été établies à l'ère victorienne ou d'Édouard VII et nous y adhérons encore.

M. RYAN: J'aimerais poser quelques questions à M. Langford. J'ai dû sortir quelques fois pour répondre à des appels téléphoniques. Alors si j'ai tendance à poser des questions qui ont déjà été posées veuillez me rappeler à l'ordre, monsieur le président.

Admettriez-vous que la plupart de nos régions chargées d'humidité montent du golfe du Mexique jusqu'aux Grands lacs?

M. LANGFORD: Une grande partie. Demeurant à Toronto, nous nous rendons bien compte de cela.

M. RYAN: Y a-t-il d'autres chemins suivis par l'air chargé d'humidité qui arriverait au bassin hydrographique des Grands lacs que vous avez été capable de définir?

M. LANGFORD: J'ai bien peur de ne pas être qualifié pour répondre à cette question parce qu'elle dépasse mon champ d'activités.

M. RYAN: Dans vos efforts pour rassembler les juridictions variées pour vous conférer un genre d'autorité formelle, avez-vous parlé avec le conseil des ressources des ministres?

M. LANGFORD: Vous voulez dire, les ministres fédéraux et provinciaux? Je connais bien le ministre de l'Ontario, M. Spooner. J'ai entretenu avec lui quelques discussions officieuses, mais je n'ai jamais eu de discussions officielles. J'espère le faire. Ils ont un nouveau secrétaire général et je l'ai rencontré. J'ai reçu une invitation pour le voir à Montréal et discuter certaines de ces choses.

M. RYAN: Pensez-vous que cet organisme vous donnerait quelque espoir de rassembler les diverses juridictions si nous l'encourageons à en faire autant?